

Patience et prévenance de Dieu

En écoutant la généalogie de Jésus que saint Matthieu rapporte, la longue patience que Dieu déploie nous saisit tout en nous berçant, au rythme des engendrements. Patience aveugle presque devant ce processus sinueux, si laborieux, si souvent égaré par le péché. Dieu sait attendre. L'Éternel prend le temps de pénétrer notre temps. Être patient, c'est aimer le temps que cela prend.

Célébrer la nativité de Marie, c'est célébrer le temps que Dieu prend pour nous sauver ; célébrer le temps que prend l'Éternel pour racheter le temps : le temps que l'amour prend pour faire tout concourir à notre bien, à notre salut. Le temps que prend l'Éternel pour faire naître une réponse libre à son dessein d'amour. Car c'est bien cela qui est en jeu. Dieu n'accélère rien parce qu'il nous aime : c'est-à-dire qu'il aime attendre que notre liberté s'exprime. S'il nous sauve, c'est justement parce qu'il préserve notre liberté par son attente. Il ne prend aucun raccourci pour nous doubler. Sa gratuité pourtant est aussi immense que sa patience ; alors cela lui permet de ruser. Au bout d'une telle attente, la ligne droite des engendrements bifurque soudain : *Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie de laquelle fut engendré Jésus*. Marie, par son *fiat*, amène soudain à maturité toute l'histoire de son peuple. Ce peuple n'existe que pour atteindre ce point ultime du « oui » marial. Marie expérimente la longue patience de Dieu comme une délicate prévenance : elle est d'avance choisie, destinée, connue, préparée et mise à part. *Nous le savons*, dit saint Paul, *quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux que d'avance ils connaissaient, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils*.

Marie est née pour reconnaître cette tendre délicatesse qui la prévient de toute éternité. Marie est née pour reconnaître que tout, toute son histoire, toute l'histoire de son peuple, toute l'histoire des peuples, était faite pour *concourir au bien de ceux qui aiment Dieu*. Tout est fait pour être embrasé par l'amour de Dieu. L'amour du Père est d'une puissance telle qu'il est capable de se nourrir de n'importe quels événements. Ainsi, rien ne pourra nous séparer de cet amour. Remarquons, encore une fois, combien saint Paul, sans jamais la nommer, sait décrire l'expérience intime de la Vierge immaculée, cette fille d'Abraham. La longue patience de Dieu est donc inséparable de sa tendre prévenance. Mais encore une fois, si Dieu nous devance, n'allons pas croire qu'il nous met sous pression. C'est justement là tout le mystère de la grâce : elle nous prévient sans jamais nous forcer. Marie représente ainsi pour nous la douce prévenance de Dieu qui jamais ne s'impatiente de nos atermoiements. La Mère de Dieu est notre mère. Et si son expérience est absolument unique, elle nous la communique cependant. Marie ne garde rien pour elle. Elle nous donne son Fils comme elle nous livre son *fiat*. L'un et l'autre nous sont offerts, puisque Jésus est lui-même l'*Amen*, le « Oui » de Dieu. Nous pouvons ainsi entrer dans l'expérience mariale, d'une certaine manière, en prononçant le mot qui achève tout et ouvre tout ; le mot qui laisse entrer l'Éternel : *Fiat*. C'est le mot des commencements comme des achèvements.

Dans notre histoire aussi, le *fiat*, le *qu'il soit selon ta parole*, le *fiat* marial achève tout et ouvre tout. Quand nous le prononçons avec l'adhésion confiante que Marie nous procure, alors tout commence. Jésus est là. Quand nous partageons son réalisme, *fiat*, « c'est ainsi », alors c'est notre naissance, notre innocence soudaine. Tout peut changer enfin, car tout s'achève en réalité. Seul l'amour, en effet, sait dire : « C'est ainsi ». L'amour sait tout transformer en lui, il se nourrit de tout et fait tout concourir à son action. Il trouve la paix même dans le désordre le plus total. Il atteint son but, à chaque étape et sait donc patienter infiniment.

Célébrer la nativité de Marie, c'est regarder l'histoire sous la fraîche et tendre lumière de cette naissance toujours possible et sans laquelle la patience de Dieu et sa délicate prévenance resteraient à jamais inconnues.